

étrangers aux études classiques, mais la plus grande partie appartenait aux professions libérales ou à la bourgeoisie lettrée.

On pourrait citer des hommes qui ont laissé surtout une réputation de terroristes violents, que M. Boissier serait probablement tenté de citer de confiance comme des illettrés, et qui avaient été lauréats de rhétorique même chez les Jésuites, ou même professeurs de rhétorique dans des établissements ecclésiastiques.

L'instruction primaire était fort désorganisée dans les temps qui ont précédé la Révolution ; quant à l'enseignement supérieur, en dehors d'écoles professionnelles, il ne pouvait guère revendiquer que le Collège royal, le même Collège de France où professe aujourd'hui M. Boissier, et une sorte de concurrence privée, le Lycée. Pour le reste, c'est la Révolution qui a donné naissance au véritable enseignement supérieur. Mais, s'il est un reproche que l'on puisse faire à la Révolution, ce n'est pas de n'avoir pas su assez de latin ; on serait plutôt tenté de dire qu'elle en savait trop obsédée. Il n'y a pas eu d'homme dans toute la Révolution qui ait joui d'une popularité aussi générale et aussi prolongée qui ait compté autant parmi les hommes du jour que Junius Brutus et surtout Mutius Scevola ; il n'y a que Jean-Jacques Rousseau qui en ait approché.

Les élèves de Boissier feront bien de se méfier du sujet de thèse que leur maître s'est mis en tête de leur suggérer, et de s'en rapporter à lui de préférence pour leur signaler des fouilles à faire dans l'histoire des empereurs romains.

GUSTAVE ISAMBERT.

---

Notre système d'éducation classique forme mal les hommes, au moral comme au physique ; il révolte les meilleures natures qui ne peuvent se plier aux exigences du régime claustral, compressif qui étouffe les caractères et les volontés. Le petit séminaire forme des générations passives, ignorantes, déclassées.

---

En attendant que le conseil législatif soit aboli, le gouvernement Marchand devrait faire réduire le salaire des conseillers de moitié. Les vieillards malfaisants n'ont pas d'élection à subir, pourquoi les payer aussi cher que les députés.

---

*La Presse* de Montréal devrait s'entendre pour mener une campagne implacable contre la compagnie des tramways, contre le service ignoble qu'elle donne au public et contre la cruauté avec laquelle elle traite ses conducteurs et ses garde-moteurs.